Master Negative Storage Number

OCI00066.13

La vie de S. Alexis

Troyes

[18--]

Reel: 66 Title: 13

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCL66.13

Control Number: AAE-8091
OCLC Number : 04414344
Call Number : W 381.54R F889 no. 2
Title : La vie de S. Alexis : vrai miroir de patience et de chasteté, avec les beaux miracles qu'il a faits après sa mort.
Imprint : Troyes : J.A. Garnier, [18--]
Format : 47 p. ; 11 cm.
Note : A chapbook.
Subject : Alexius, Saint.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/14/94
Camera Operator: AR

LA

MORALE EN ACTION,

OU CHOIX

DE FAITS MÉMORABLES

ET INSTRUCTIFS,

Propres à faire aimer la Sagesse, et à former le cœur par l'exemple de toutes les vertus;

A L'USAGE DES ÉCOLES.

ÉDITION

Augmentée d'un grand nombre de Traits moraux, et ornée de 4 planches en taille-douce;

PAR M. HOCQUART.

Prix : 2 Francs.

LA VIE
DE
S. ALEXIS,

Vrai Miroir de Patience et de Chasteté.

Avec les beaux Miracles qu'il a faits après sa mort.

A TROYES,

Chez J. A. GARNIER, Imp. rue du Temple.

Avec Permission.

L'Egliſe célèbre la Fête de Saint Alexis, le 17 Juillet.

LA VIE ADMIRABLE du bienheureux Saint ALEXIS, vrai Miroir de patience et de Chasteté.

Extrait des fleurs des Vies des Saints.

Comme le pere et la mere de Saint Alexis firent prieres à Dieu pour avoir lignée.

DU temps du Pape Innocent Premier, et de l'Empereur Honorius, il y avoit à Rome un riche et puissant Chevalier nommé Euphémien qui avoit épou-

ſé Aglès, laquelle étoit ſtérile; de ſorte qu'ils vivoient en triſteſſe, voyant qu'ils n'avoient aucuns héritiers à qui ils puſſent laiſſer leurs maiſons et leurs biens. C'étoit ce qu'ils demandoient le plus à notre Seigneur en leurs prières, en leurs aumônes et en leurs bonnes œuvres qu'ils faiſoient continuellement, et leur maiſon étoit un aſſuré réfuge pour les Veuves et Orphelins, un Hôpital des pauvres, une Hôtellerie de paſſans.

Naiſſance de S. Alexis.

NOtre Seigneur les exauça et leur donna un

fils, enfant d'Oraison et de larmes, qu'ils nommèrent Alexis; il fut élevé en la crainte de Dieu

Comme S. Alexis fût marié.

ETant en âge d'être marié, ses parens cherchèrent une fille de bon lieu, belle, riche, et qui étoit digne d'un tel mari; il lui commanderent de l'épouser, et Alexis sans répliquer fiança en la présence de tous les principaux de la Ville de Rome.

La nuit précédant le jour des noces, Dieu parla intérieurement à Alexis, & lui dit au cœur ce qu'il vouloit qu'il fit pour son servi-

ce qu'il laiſſât son épouse sans la toucher, qu'il sortît de son pays, d'avec ſes parens & amis, & le ſuivît en la terre qu'il lui montreroit.

Comme Saint Alexis se sépare de ſon Epouſe.

ALexis obéit à Dieu, & armé de la grace et de la chasteté, il entra dans la chambre de son Epouſe, & lui donna une Bague d'or & un riche ceinturon enveloppé dans un taffetas cramoiſi, la pria de garder cela pour gage de son amour, jusqu'à ce que Dieu en eût autrement disposé. De-là il paſſa dans la chambre où étoit son cabinet, dans lequel il prit les joyaux et de

l'argent, & sortit de la maison de son père déguisé, & s'en alla sur le Port de la Ville, où par permission divine, il trouva un navire qui le mena à Laodicée, d'où il s'en alla à Edesse en Mésopotamie. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il vendit tous ses joyaux, & en distribua l'argent aux pauvres & s'étant vêtu des habits d'un gueux, à qui il donna ses habits nuptiaux, il commença à mendier son pain: ce qu'il avoit de plus que sa nécessité exigeoit, il le donnoit aux pauvres vieillards. Il se retiroit d'ordinaire sous le portail d'une Eglise, où étoit une Image de Notre-Dame, à laquelle

il étoit très-dévot. Cependant son Epouse l'ayant attendu toute la nuit dans une extrême impatience, fut fort surprise de ce qu'il ne revenoit point. Le lendemain les parens étant venus pour voir les jeunes Epousés, furent fort étonnés de voir ce qui se passoit : La Mère fondoit en larmes, l'épouse soupiroit sans cesse, & le Père envoya des gens de tous côtés pour tâcher de le découvrir & le ramener : quelques-uns d'entr'eux le suivirent de si près qu'ils le rencontrerent dans les rues d'Edesse ; mais le jeûne l'avoit déjà tellement défiguré qu'ils lui donnerent l'aumône sans le connoître, quoi-

qu'il les connût bien ; de quoi Alexis remercia Dieu de ce qu'il étoit réduit à recevoir l'aumône de ses serviteurs. Il fut cinq ans dans cet état de pauvreté & de mépris du monde, sans être reconnu des hommes, néanmoins fort chéri de Dieu, & dans l'admiration de tout le monde. La bonne opinion qu'on avoit de lui augmenta beaucoup par la révélation qu'eut le Sacristain de l'Eglise, sous le portail de laquelle il se retiroit. L'Image de Notre-Dame lui dit que ce Seigneur qui logeoit sous la porte pouvoit beaucoup par ses prières auprès de Dieu.

Le bruit courut par le peu-

ple, qui le tenoit déjà pour un Saint. Mais Alexis pour fuir l'honneur qu'on lui rendoit, se résolut de quitter Edesse & d'aller à Tharse en Cilicie, pour y visiter l'Eglise de Saint Paul: mais Dieu en disposa autrement, car s'étant embarqué pour cet effet, il survint une furieuse tempête, qui le jetta en Italie, où par la Providence divine, il se trouva au port d'Ostie; afin de n'être plus à charge à personne & triompher plus glorieusement de soi & du monde, il résolut de retourner à Rome en la maison de son père, sachant bien qu'on ne le pouvoit reconnoître, étant tout-à-fait changé.

Après cette résolution il se trouva muni de la grace de Dieu contre les tentations qu'il souffriroit.

Comme S. Alexis s'en retourna à Rome, & trouva son pere par les rues, & lui demanda l'aumône.

ENtrant dans la Ville il rencontra son pere par les rues suivi de ses serviteurs selon sa qualité, il alla au-devant de lui, & le pria pour l'amour de Dieu de commander qu'on le retirât en quelque petit coin de son logis, lui disant: Monsieur, faites-moi la charité, que je sois nourri des miettes de votre Table, & me faites donner le

couvert en quelque coin de votre Maiſon, je ne ſerai point à charge à vos ſerviteurs, prenez compaſſion de moi, comme vous faites à tous les pauvres, & Dieu aura ſoin de tout ce qui vous appartient en quelque lieu qu'il ſoit. Euphémien fut touché de ces paroles, ſe ſouvenant de ſon fils Alexis qui étoit devant lui ſans le connoître.

Il commanda qu'on le retirât en ſon logis, & qu'on en eût ſoin On le logea dans une chambre obſcure, où il demeura ſept ans inconnu & ſouffrant mille indignités, tant des valets de ſon pere que des autres.

L'un lui donnoit des ſouf-

ſlets, & les autres lui arrachoient la barbe et verſoient les pots de chambres sur lui.

Il enduroit joyeuſement tous ces opprobres, mais ce n'étoit pas ſon plus rude combat; car il en avoit un autre qui ne pouvoit être supporté que par un cœur prévenu de la grace de Dieu comme le ſien.

Il entendoit les cris continuels de ſa Mère & de ſa Femme, qui le pleuroient & regrettoient inceſſamment. La Mere diſoit: ô mon fils Alexis! que j'ai porté en mes entrailles, où es-tu? Pourquoi demandois-je à Dieu avec tant de ferveur que tu me fuſſes accordé, afin d'être le

bâton de ma vieilleſſe ; non pour me laiſſer triſte, éplorée & moribonde, depuis tant d'années, les douleurs que je ſouffrois dans mon accouchement me cauſoient un contentement infini, de voir naître un ſucceſſeur à ma maiſon ; mais à préſent j'ai perdu le fondement de mon eſpérance : l'Epouſe répondoit à ſes plaintes avec des cuiſans ſoupirs : O mon cher Epoux ! pourquoi m'épouſiez-vous, ſi vous ne vouliez pas vivre avec moi ? m'aviez-vous priſe pour me laiſſer ? En quoi vous ai-je offenſé ? quel ſujet vous ai-je donné ? qu'avez-vous vû en moi qui vous aye contraint de me fuir, comme

si j'étois votre ennemie ? Vous êtes si gracieux à tout le monde, & cruelle à moi seule : où êtes-vous ? Pourquoi ne venez vous pas ? Que ne m'envoyez-vous de vos nouvelles ? Estes-vous mort ou vivant ? Hélas ! ma plus grande douleur c'est de ne savoir où vous êtes, ni comment vous vous portez : je vous aime plus que moi même, & je ne pretends plus rien au monde vous ayant perdu : ou pensez-vous que le tems puisse appaiser ma douleur & que mon amour diminue par votre absence ? Non, il n'y a que la mort qui puisse donner fin à mes larmes.

Tous ces sanglots & sou-

pirs entre coupés venoient aux oreilles d'Alexis, & attaquoient son cœur, lequel étant humain, ne pouvoit être sans ressentiment pour les angoisses d'une mere et d'une épouse qui l'aimoient si tendrement; & son mal redoubloit de plus en plus, lorsqu'on lui racontoit comme Alexis étoit le sujet de leur tristesse. Alexis étoit en grand danger de succomber à ces furieux assauts, mais la Providence divine, qui conserva Daniel dans la fosse aux Lions, n'avoit pris et exposé Alexis à de si grands périls, que pour le faire triompher glorieusement.

Alexis se retira d'Edesse, crainte

crainte que la foiblesse ne fût ébranlée par les honneurs que le peuple lui rendoit : il va bien souffrir de plus rudes secousses ; mais il n'a rien à craindre, puisque Dieu est son protecteur.

Alexis combattit l'espace de dix-sept ans, ayant pour rempart la grace de Dieu : qu'il imploroit sans cesse : sa vie étoit oraisons, jeûnes perpétuels, & une très-austere pénitence ; son vêtement étoit tout déchiré : il se confessoit et communioit tous les huit jours : ayant ainsi vécu, Dieu lui voulut donner le loyer de ses travaux, la couronne de la gloire éternelle.

Trépas de S. Alexis.

IL eut révélation du jour de sa mort, il écrivit sur un papier son nom, ceux de son père, de sa mere, de sa femme, ce qui s'étoit passé entr'eux, & l'histoire de sa vie : et l'ayant plié & resserré dans sa main, attendit avec joie l'heure en laquelle Dieu le devoit appeller.

Alors le Pape célébrant la Messe, & l'Empereur y assistant, entendit une voix du Ciel, disant : Vous tous qui êtes affligés, venez je vous consolerai : le peuple qui entendit cette voix s'écria, Seigneur, faites-

nous misericorde. Incontinent une autre voix redoubla ces mots : cherchez le Serviteur de Dieu, qui fait prier pour Rome, & est sorti de ce monde le Vendredi. Tout Rome à ce bruit accourut dans Saint Pierre pour connoître qui étoit ce Serviteur d : Dieu en la Maison d'Euphémien Pere d'Alexis ; on entendit ces paroles: cherchez le Serviteur de Dieu en la Maison d Euphémien ; l'Empereur se tournant de son côté, dit : pourquoi cachez - vous un si grand trésor ? je veux le voir. Euphémien partit devant pour recevoir l'Empereur : comme il faisoit préparer pour sa réception, on lui

dit que ce Serviteur de Dieu étoit ſans doute ce pauvre qu'on retiroit dans ſa maiſon par ſon commandement, parce que ſa vie n'étoit que jeûnes, prieres et ſouffrances.

Comme on trouva le Corps d'Alexis mort en la maiſon de ſon pere.

EUphémien entra dans une chambre obſcure & trouva le Saint étendu ſur la place beau comme un Ange, et un papier en ſa main qu'il ne put arracher.

Il commanda qu'on mit le corps ſur un lit de parade.

Le Pape & l'Empereur le vinrent voir, & s'étant

agenouillés auprès du Saint, lui demanderent le papier qu'il tenoit, il le laissa aller sans résistance Le Chancelier Ecius le lut en présence du Pere, de la Mere & de l'Epouse d'Alexis

Quand Euphémien entendit nommer son nom, il poussa un cri jusqu'au Ciel, & s'arrachant les cheveux se jetta sur le corps de son Fils, disant; Hélas! mon cher enfant, que je suis malheureux de ne t'avoir pas connu lorsque je le souhaitois avec tant de passion, mais encore plus miserable de ne te reconnoître que pour te voir mort! que t'avons-nous fait pour te cacher ainsi?

Regrets & lamentations des parens de St. Alexis.

LA Mere entendant les cris de son Mari, sortit de sa chambre rugissante comme une Lionne, déchirant ses habits, & remplissant le Ciel de gémissemens, fendit la presse, & s'écria: laissez-moi voir celui que j'ai enfanté. J'ai perdu celui en qui je fondois toutes mes espérances: ô malheureuse! je le retrouve aujourd'hui à mon grand regret; sa femme vêtue de deuil, épleurée & baisant le corps de son cher Epoux, dit ces mots si tendrement qu'elle eût brisé un cœur de pierre:

Si j'ai passé ma vie en gémissemens comme la Tourterelle qui a perdu sa compagnie, je sais maintenant que je suis veuve : Suivons mon Epoux, ô mon ame, et mourons puisque tout est mort pour moi. Le Pape et l'Empereur touchés de leurs ressentimens, les firent retirer, après leur avoir commandé de laisser le saint Corps qu'ils tenoient embrassé.

L'affluence du peuple étoit si grande que l'autorité du Pape, ni les largesses de l'Empereur qui fit jetter des pieces d'or et d'argent, ne purent le faire enlever à l'Eglise, chacun le vouloit voir. Dieu fit beaucoup de

Faveur à ceux qui le considéroient : les muets s'en retournoient avec la parole, les sourds avec l'ouïe, les lépreux recouvroient la santé, & les démoniaques furent entièrement délivrés.

Finalement fut porté dans l'Eglise de Saint-Pierre, dont son pere, sa mere & sa femme ne voulurent point sortir pendant sept jours qu'il y demeura. Après il fut inhumé dans l'église de Saint-Boniface, où Notre Seigneur fit plusieurs miracles par son intercession.

CANTIQUE A L'HONNEUR DE S. ALEXIS,

Sur l'air :

Que de Triſteſſe, &c.

Chrétiens qui vous plaiſez
D'avoir de beaux portraits,
Ecoutez, je vous prie,
De Dieu l'original,
D'Alexis la copie
De ſon riche travail.

Alexis étoit grand,
Pour plaire à ses parens,
Consent au mariage,
Ne pouvant l'éviter:
On commence les Nôces,
On le fit épouser.

Le soir après souper,
Qu'il faut se reposer,
O Dieu, quelle merveille!
Prend résolution
De quitter son Epouse.
Pour suivre l'oraison.

Son dessein étant fait,
Va dans son cabinet;
Prendre une ceinture

Et une bague d'or,
La donne à son épouse,
Et il s'enfuit d'abord.

✻

L'illustre Conquérant!
Il va toujours cherchant
Quelque barque ou navire
Qui voulut l'emmener
Bien loin de sa patrie,
Pour y fuir le danger.

✻

Notre Saint embarqué,
A Edesse est allé,
Tant par mer que par terre,
Et bien d'autre pays,
Faisant beaucoup d'aumônes
Aux pauvres ses amis.

✻

Sa sainteté brilloit;

Tout le monde y couroit,
Il vouloit vaincre encore,
Par tous ces vains honneurs;
Pour cet effet s'embarque,
A Rome vient vainqueur.

A Rome eſt arrivé,
Son pere à rencontré,
Demande par aumône
Un coin dans ſon logis;
Euphémien lui donne
Sans connoître ſon fils.

Dix-ſept ans a reſté
Sous un pauvre degré
Alexis eſt bien aiſe
De ſe voir maltraité
Des valets de ſon père,
Sans l'avoir mérité.

Son épouſe ſouvent
Lui paſſe par devant
Sans pouvoir le connoître,
Tant il étoit défait:
Que peut-il donc en être?
Je ne vous ai rien fait.

Qu'avez vous vu en moi
Qui vous ait obligé
De me quitter par feinte?
Pourquoi m'épouſiez-vous
Si vous aviez tant crainte
D'être mon cher époux.

Alexis dans ſon cœur
Entendoit ſes douleurs,
Diſant, je ſuis la cauſe

Des peines & des tourmens
Que mon épouse souffre,
Aussi tous mes parens.

N'importe, il faut souffrir
Plutôt que de subir ;
La rigueur & les peines
Ne sont que pour un tems ;
Il faut donc souffrir
Pour être triomphant.

Mais Dieu par sa bonté
Le voulant consoler,
Lui inspira d'écrire
Son nom à ses parens ;
Puis après rendit l'ame
Au Sauveur tout puissant.

Alexis étant mort,

On entendit d'abord
Une voix dans Saint Pierre :
Qui cria hautement :
Chez Euphémien repose
L'ami du Tout-puissant.

Le Pape est averti,
Et l'empereur aussi,
Ils vinrent tous ensemble
Se prosterner humblement
Le billet lui demandent,
Et aussitôt leur rend.

Le Chancelier le lit,
Et à haute voix dit :
Alexis je m'appelle,
Fils de cette maison,
Mon père aussi ma mère
Et mon épouse y sont.

Le père étant présent
S'évanouit sur le champ,
Sa mère fut avertie
De ce triste accident:
Même sa belle-fille
Y vint incontinent.

Gand Dieu, qui pourroit voir
Ces femmes sans pleurer:
Vous eussiez vu sa mère
S'arracher les cheveux,
Son épouse se jeter
Sur ce corps glorieux.

Prions tous instamment
Le Sauveur tout-puissant,
Qu'il

Qu'il nous faſſe la grace
D'être participant
Des faveurs et des graces
D'Alexis en mourant.

STANCES CHRÉTIENNES

Pour s'élever à Dieu par la considération des créatures.

BÉNISSEZ le Seigneur suprême,
Petits oiseaux dans vos forêts;
Dites sous ces ombrages frais;
Dieu mérite qu'on l'aime.

Doux rossignols, dites de même,
Ou tous ensemble ou tour-à-tour;

Et que les échos d'alentour
Vous repondent qu'on l'aime

Triste & plaintive Tourterelle,
Béniſſez Dieu rien n'est ſi doux;
Je devrois plus gémir que vous,
Car je ſuis moins fidelle.

Paiſſez, moutons en abondance,
Et béniſſez le bon paſteur!
Voit-il en moi votre douceur!
Ah! quelle différence!

Tendres zéphirs qui dans nos plaines,
Murmurez ſi paiſiblement

Béniſſez-le à tout moment
Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleu-
ries,
Béniſſez Dieu, petit ruiſ-
ſeau;
Tout paſſe, hélas! comme
votre eau
Paſſe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout
eſt fertile,
J'y vois des fruits, j'y vois
des fleurs;
Je le dis en verſant des
pleurs,
Je ſuis l'arbre ſtérile.

Charmantes fleurs qu'un
jour voit naître
Et mourir cet éclat ſi doux

Je mourrai bientôt après
vous,
Plutôt que vous peut-être

Je vois briller l'aimable
Etoile,
Qui luit le matin et le soir;
Mon Dieu, quand pourrai-
je vous voir
Face à face et sans voile.

Mer en courroux, mer im-
placable,
Je dois bien craindre le Sei-
gneur,
Ainsi que vous dans sa fu-
reur
Il est inexorable.

Tonnerre, éclairs, bruyante
foudre,
Marquez son pouvoir, sa
grandeur

Dieu peut confondre le pécheur,
Et le réduire en poudre.

※

Que ce grand fleuve dans sa courſſe,
Diſois-je un jour dans ma ferveur,
Si je vous offenſe, Seigneur,
Remonte vers ta ſource.

※

Fleuve, courez avec viteſſe
Vers cet endroit d'où vous partez,
Changez de route et remontez!
J'offenſe Dieu ſans ceſſe.

※

Comme le cerf court aux fontaines.
Preſſé de ſoif et de chaleur,

Ainsi je cours à vous, Seigneur,
Adoucissez mes peines.

Que le soleil, que l'aurore,
Les campagnes et les moissons,
Les rivières et les poissons,
Qu'enfin tout vous adore!

Dieu tout puissant, en qui j'espère,
Soyez toujours mon protecteur;
Je suis un ingrat, un pécheur;
Mais vous êtes mon père.

CANTIQUE

Sur les dispositions qu'on doit avoir pour s'approcher de la Sainte Table.

Sur l'Air : *Petits Oiseaux, rassurez-vous, etc.*

DIVIN Jésus, qui sur l'autel
Vous immolez pour un coupable,
Et qui daignez à votre Table,
Appeler un ingrat mortel ;
Ah ! quel amour ! qu'il est extrême !
Je n'en saurois exprimer la grandeur ;

Vous allez m'élever au comble du bonheur,
Hélas ! dans ce festin vous vous donnez vous-même.

Acte de Foi.

C'est à la foi que j'ai recours ;
Pour me soumettre à ce mystère,
C'est elle seule qui m'éclaire,
Je ne vois que par son secours ;
La seule foi me fait entendre
Que sous ce pain, à mes yeux présenté,
Vous cachez votre Corps, votre divinité :
Hélas ! que de trésors sur moi vont se répandre.

Acte de charité.

Tout parle ici de votre
amour,
Divin auteur de la Nature,
Pour une indigne créature,
Vous quittez votre heureux
séjour;
Ce même amour vous sa-
crifie.
Il me fait voir comment il
faut aimer:
De vos saintes ardeurs, c'est
peu de m'enflammer!
Hélas! je dois pour vous
cent fois donner ma vie.

Acte d'espérance.

Si vos grandeurs me font
trembler.
Dans cet auguste sacrifice

Vous y voyant bon & propice,
J'ai sujet de me contenter :
Quand mon esprit pourroit s'éteindre,
Par votre amour je le sens rallumer ;
Je ne suis qu'un mortel, mais vous daignez m'aimer.
Hélas ! j'espère tout lorsqu'il me faut tout craindre.

Acte de remerciment.

Hélas ! par quels remercimens
Faut il à tant de biens répondre ?
Pour contribuer à me confondre,
Mes respects sont trop impuissans.

Eterniſez dans ma mémoire
Tous les bienfaits que m'a faits votre amour ;
Achevez mon bonheur, & m'accordez un jour,
Hélas de vous louer à jamais dans la gloire.

Acte d'humilité.

Je ſuis ſaiſi d'un ſaint effroi,
Le Roi du ciel et de la terre,
Celui qui lance le tonnerre,
Aujourd'hui daigne entrer chez moi ;
Comblé des biens que vous me faites,
Je reconnois mon néant à vos yeux ;
Et bien loin d'être fier d'un

sort si glorieux
Je vois ce que je suis, je
vois ce que vous êtes.

CANTIQUE SPIRITUEL.

Air : *Où êtes-vous, Birène, mon ami, &c.*

CHANTONS, Chrétiens, chantons dévotement.
D'un grand Prophète une agréable histoire,
C'est de Jonas de l'ancien Testament,
Le sujet est digne de mémoire.

Le Seigneur dit, étant très-irrité ;

Jonas, allez prêcher aux
Ninivites
Que je suis las de leur ini-
quité,
Et que dans peu leur ville
sera détruite.

✻

Jonas au lieu d'obéir promp-
tement,
Va s'embarquer, prenant
une autre route,
Mais quand Dieu veut, il
fait en un moment,
Faire sentir qu'il faut qu'on
le redoute.

✻

Dans le vaisseau Jonas des-
cend au fond,
Voyant alors une tempête
rude;
Mais il s'endort d'un som-
meil si profond,

Qu'il n'avoit plus aucune inquiétude.

*

Le maître vint le chercher en ce lieu
Lui dit alors tout le monde eſt en tranſe,
Aide-nous donc, & invoque ton Dieu,
Il peut nous aider par ſa Providence.

FIN.

W
381.54R
F889